

[Text]

Mr. Eyton: Maybe, as I said, coming back to school-to-work transition, it may be that in the counselling of our kids who are probably not going to be completing high school, we should be giving them better advice as to where to point themselves for these jobs that pay so well.

If you have more people shifting the cargo at the port, if you have a larger work force, then of course the wages will come down overall, because it is simply a question of market forces.

I suspect that our efforts in schools in terms of counselling, job counselling, career counselling, are probably insufficient for the requirements of the market today. So you will have labour shortages in the strangest places, labour shortages at the lower end of the skilled range of jobs that, if kids were pointed in the right direction, wouldn't occur. Those jobs would be filled and there would be good remuneration in there for them, certainly more than adequate.

I don't know how you tinker with wage rates on a sort of national basis and how you make a national determination that this skill deserves this amount of money and this skill deserves another level of money. I don't know how you do it. But you may be right about what happens in Japan; I don't know.

The Chairman: Mr. Crosby, can I pick up where you left off? Do you mind if I interject?

Mr. Crosby: Yes, go ahead.

The Chairman: On the consultation paper it says that the way jobs are rewarded sends strong signals about the real priorities for skills and learning. I think what Mr. Crosby is saying is we don't know what the situation in Japan is. It would be interesting to know.

Based on your experience right now, do you think that the job market is sending the wrong signals to young people in Canada about skills they should pursue?

Mr. Eyton: I was going to say that I am not sure the market signals are really getting through to the kids in school. I guess I am saying I think there is a problem in terms of the career counselling activities that we see in our schools today.

All parents want their children to go to university, no matter what. That's why we have such high participation rates in universities today in Canada. But maybe that isn't necessarily the best thing for the Canadian economy, nor for the individuals themselves. I am not sure that the market signals are actually getting through to the people.

The Chairman: As the father of an 18-year-old son who finishes high school this year, I know in that case it is not getting through. I am very thankful I don't have to make the choices he is making right now, because he is a very confused young man.

Mr. Eyton: Yes.

The Chairman: I had better not let him see the transcript of this meeting either.

[Translation]

M. Eyton: Peut-être bien, et pour en revenir au passage de l'école au marché du travail, peut-être pourrions-nous mieux guider, dans nos séances d'orientation, les adolescents qui sont susceptibles de ne pas terminer leur secondaire, afin de les orienter vers des emplois plus rémunérateurs.

Si l'on se retrouve avec un surcroît de manutentionnaires pour charger et décharger le fret dans les ports, il est évident que les salaires diminueront sous l'effet des forces du marché.

Je crains que nous ne fassions pas assez, dans les écoles, en matière d'orientation professionnelle, en regard des exigences du marché actuel. C'est ainsi que l'on va se retrouver avec une pénurie de main d'oeuvre dans les emplois où l'on s'y attend le moins, dans ceux où l'on exige le moins de compétence professionnelle et que ces adolescents pourraient occuper si on les conseillait mieux. Ce faisant, on parviendrait à combler des postes vacants qui, pour les titulaires, seraient plus que rémunérateurs.

Je ne sais pas comment vous jonglez avec les taux salariaux, à l'échelle nationale, et comment vous parvenez à déterminer pour l'ensemble du territoire, que telle ou telle compétence professionnelle mérite telle rémunération plutôt qu'une autre. Je me demande comment vous faites, mais vous avez certainement raison au sujet de ce qui se produit au Japon, personnellement, je n'en sais rien.

Le président: Monsieur Crosby, permettez-moi de reprendre là où vous vous êtes arrêté. M'autorisez-vous une interruption?

M. Crosby: Je vous en prie.

Le président: Dans le document de consultation, on précise que la façon dont les emplois sont rémunérés en dit très long sur nos priorités réelles en matière de compétence professionnelle et d'apprentissage. Si j'ai bien compris monsieur Crosby, il estime que nous ne connaissons pas la situation au Japon. Ce serait d'ailleurs intéressant de la connaître.

D'après votre expérience actuelle, estimez-vous que le marché de l'emploi leurre les jeunes Canadiens à propos des compétences professionnelles qu'ils devraient acquérir?

M. Eyton: J'allais justement dire que je n'étais pas certain que les écoliers et les étudiants soient vraiment au courant de ce qui se passe sur le marché du travail. J'estime, en effet, que nous avons un problème dans le domaine de l'orientation professionnelle à l'école.

Tous les parents veulent que leurs enfants aillent à l'université, sans exception. C'est pour cela que le taux d'inscription aux universités est si élevé au Canada, à l'heure actuelle. Mais ce n'est pas forcément la meilleure chose pour l'économie canadienne, ni pour les étudiants eux-mêmes, d'ailleurs. Je ne suis pas sûr que les messages émanant des milieux professionnels soient bien entendus dans nos établissements d'enseignement.

Le président: En tant que père d'un fils de 18 ans qui termine son secondaire cette année, je peux vous dire que non. Et je suis très heureux de ne pas avoir à faire les choix qu'il fait actuellement, parce qu'il ne sait plus très bien où il en est.

M. Eyton: C'est cela.

Le président: Et je préférerais qu'il ne lise pas le procès-verbal de la réunion de ce matin.